

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[171_Lettres de Mathieu de Montmorency à Madame Récamier : 1819-1824](#)[Item](#)[Paris, le 7 février 1824, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier](#)

Paris, le 7 février 1824, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier

Auteurs : Montmorency, Mathieu de (1767-1826)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1824-02-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote11, AN : 163 MI 42 AP 171 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Montmorency, Mathieu de (1767-1826), Paris, le 7 février 1824, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier, 1824-02-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6978>

Informations éditoriales

DestinataireRécamier, Julie (1777-1849)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

11/
M^{re} le duc Mathieu de Montmorancy à Madame Récamier
Paris, le 9 février 1829.

J'ai reçu avant hier, aimable amie, votre lettre du 26,
si bonne et si charmante par le prix qu'elle veut bien attacher
aux miennes. Elle m'a touché par la nouveauté subite de cette
note à laquelle nous ne nous attendions pas, et par la pensée de
cette peine profonde qu'en éprouve la duchesse caennaise. Ici,
il est aujourd'hui même, je lui exprime mes sentiments très vrais,
de sympathie amicale, quasi que je ne sois pas précisément
à la hauteur sur l'objet des regrets. On nous dit d'ailleurs
qu'il s'en manifeste à Paris un très général qui s'est peut-être
par le passé lui-même. C'était de ce point que nous étions
plus vivement inquiets que de l'émigration qui l'a précédé.
Il paraît que les nouvelles du 26 Parisien, et que celles
données par l'abbé duc sont excellentes ou moins mauvaises,
que les autres répandues plus généralement.

Vous me parlerez encore, aimable amie, de la bonne
duchesse pour laquelle j'apprécie véritablement la douce
perfection de vos soins. Cependant d'être trop égérie, ou au moins
de refuser à admettre ce bienfait aux autres, comme les meilleurs

santé de M^{lle} Amélie, en adoucissement et compensation des
tristes vides que me laisse votre absence - Vous m'avez écrit
de l'époque où l'on veut lui entrevoir un retour. Je voudrais
bien que la santé du jeune parvint à Adrien de nous revoir
avant la fin du printemps. Vous ne pensez pas toujours à
travailler davantage - En êtes-vous vraiment pressée par un
autre correspondant que moi ? Ou bien un silence toute fait
bizarre subtilité - Il ne saurait rien sans dire de bien
positif ni de bien neuf de l'intérieur de Paris et de la cause.
C'est toujours, de la part de la jeunesse, la même correspondance
^{positive}
~~positive~~ qui succède des sottises d'imitation et de dérivé -
Il fait des plaintes de sentiment sur plusieurs de ses
correspondants, surtout de celui de Madrid ; mais il est
bien content de celui de Londres - Pour moi j'essaierais bien
aussi à vous parler de la partie bizarre de mon intérieur ;
elle ne s'est pas améliorée et est au mieux toujours possible
et qui peut le devenir davantage que son principal objet
de mon affectif. Adieu, Adieu. Je vous renouvelle mes
tendres hommages, et vous prie de parler de moi à votre papa,
de Nougay et surtout à votre aimable mère.